

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

# L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 22 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENECAL ET FAUPEL, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 19 Septembre 1860.

## RÉPONSE A L'IMPOSTURE.

La *Guêpe* a consacré hier à Messieurs Lonclas et Sempé, rédacteurs de l'*Omniibus*, cinq colonnes d'invectives et de calomnies toutes plus plates et plus ordurières les unes que les autres.

MM. Lonclas et Sempé n'y répondront pas aujourd'hui. Ils se serviront du tout célèbre de M. Guizot, en disant à M. Fraste d'Olet d'Orsonneus, notaire public, officier de milice, rédacteur de la *Guêpe*, auteur de quantité d'ouvrages inventables et inventés, aspirant-conseiller municipal, etc., etc., etc., etc. "toutes vos grossières attaques n'arriveront pas à la hauteur de nos dédains et de nos mépris!"

MM. Lonclas et Sempé ne prétendent faire la loi à qui que ce soit, mais ils ne se la laisseront faire par personne et surtout par M. d'Orsonneus.

Ce monsieur fait sonner bien haut l'hospitalité donnée à ces *aventuriers* par les Canadiens. MM. Lonclas et Sempé ne nient pas cette hospitalité, ils l'ont même vanifiée en public, M. d'Orsonneus le sait, mais ils peuvent dire hautement et avec fierté, en levant la tête, sans craindre que personne ose leur donner un démenti: "cette hospitalité, nous l'avons largement payée." Du reste, chez tous les peuples civilisés du monde, un homme, quelque infime position sociale qu'il occupe, est chez lui, quand il travaille et gagne honorablement sa vie et celle de sa famille. MM. Lonclas et Sempé ne reconnaîtront jamais à personne le droit de les vilipender et de les diffamer. Quand un homme est aussi bas, aussi vil, aussi lâche que M. d'Orsonneus, on laisse à l'opinion publique le soin de venger l'honneur outragé. Ce serait s'abaisser que d'essayer de détruire les allégations mensongères de cet individu. Ce serait implicitement admettre qu'il est capable de nuire.

Cepn-tant il comme MM. Lonclas et Sempé croient que ce sera très intéressant pour le public, ils commenceront samedi prochain la publication des turpitudes de M. d'Orsonneus, depuis sa sortie du collège jusqu'à ce jour. Ce sera curieux d'examiner sous ses vrais couleurs ce tartuffe travesti qui, n'ayant rien à dire contre ses adversaires, se jette en désespoir de cause dans le parti systématique des calomnies, et, comme certains animaux dont il partage entièrement les goûts, se vautre dans la fange pour nous éblouir et nous salir.

Monsieur le notaire public, (*premier et dernier avertissement*.) nous ne vous laisserons pas venir contre nous des accusations qu'il vous est impossible de prouver et que vous savez fausses; nous ne vous laisserons

pas attaquer impunément, de tant de choses que vous ne connaissez pas, celle que vous connaissez le moins... *L'honneur!*

Et, si ce charitable avertissement ne suffit pas, vous nous forcerez, bien malgré nous, à employer la corréction dont a usé jadis à votre égard l'auteur de votre biographie.

Tâchez de nous comprendre et faites-en votre profit.

A. LONCLAS et E. SEMPÉ.

## REVUE EUROPÉENNE.

Par l'arrivée des steamers *Melita* et *Jura*, nous avons le sommaire de nouvelles européennes jusqu'au 7 courant au matin. Ces nouvelles sont fort importantes, et en même temps très graves. En effet, si nous jetons un coup-d'œil sur les affaires du royaume de Naples, nous voyons que Garibaldi avance avec une rapidité inconcevable.

Après avoir combattu victorieusement à Reggio, nous l'avons vu tout à coup disparaître, confier le commandement de son armée à un de ses aides-de-camp, puis repaître bientôt à Monteleone. Maintenant le voilà à Salerno, c'est-à-dire à quelques heures seulement de Naples. A l'heure actuelle, Naples est sans doute en son pouvoir. Car personne ne peut penser que le roi de Naples puisse songer à se défendre, abandonné, comme il est, des siens.

Des correspondances de Naples nous annoncent même que le roi François II a quitté sa capitale pour se réfugier à Gaëte. D'un autre côté, on assure qu'il a résolu de ne quitter Naples qu'à la dernière extrémité. Quoiqu'il en soit, l'arrivée de Garibaldi à Naples ne résout nullement les difficultés. Tout au contraire, la question s'embrouillera plus que jamais, c'est à Naples que la situation commence à devenir véritablement grande pour toutes les puissances européennes, qui, jusqu'à présent, ont strictement maintenu le principe de non-intervention.

Nous pouvons dire en quelque sorte que Garibaldi vient de jouer le premier acte de l'Italie unie. Sans aucun doute, il va proclamer le royaume des Deux-Siciles annexe au Piémont, et celui-ci va être obligé de prendre à son tour l'initiative, s'il ne veut pas couvrir la chance de voir le parti Mazzinien ébranler l'édifice que Victor Emmanuel a construit. Aussi le voyage de M. Farini à Chambéry, pour avoir une entrevue avec Napoléon III se rattache-t-il uniquement à ce point, d'éclairer l'Empereur des Français sur la situation et de lui démontrer la nécessité obligatoire où va se trouver le Piémont d'agir ouvertement, une fois Naples tombée entre les mains de Garibaldi. Napoléon ne se serait nullement engagé d'une manière positive dans sa réponse à M. Farini, de prendre fait et cause pour Victor

Emmanuel. Il aurait dit que "son sincère désir était de voir l'Italie indépendante et qu'il était convaincu que, si Victor Emmanuel devenait maître de la Sicile et de Naples, il serait assez fort pour lutter seul contre l'Autriche; que tout ce qu'il pouvait promettre, c'était que si l'Autriche sortait victorieuse de la lutte, la France ne lui permettrait pas d'abuser de sa victoire." Cette réponse fort adroite n'engage la France à rien, mais en même temps, elle assure Victor Emmanuel que la France ne l'arrêtera pas dans le cours des opérations militaires qu'elle pourra entreprendre. Ce n'est pas beaucoup mais c'est déjà quelque chose. On peut donc s'attendre à ce que la guerre commence de nouveau entre le Piémont et l'Autriche. Cette dernière puissance fait d'énormes préparatifs et le premier pas de l'armée italienne sur le territoire de la Vénétie ou des Etats de l'Eglise sera le signal de lutte, lutte dont l'issue est fort incertaine.

Le Piémont a envoyé 8 navires de guerre avec deux régiments à bord, mouiller dans la baie de Naples, afin de débarquer, une fois que Garibaldi y aura fait son entrée et pour réprimer l'anarchie qui pourrait se déclarer.

En France, l'opinion publique paraît se préoccuper beaucoup d'une nouvelle coalition contre la France. L'entrevue qui a eu lieu à Toplitz entre l'empereur d'Autriche et l'empereur de Russie a, dit-on, eu pour résultat de réconcilier complètement ces deux souverains, qui alliés avec la Prusse, (craignant elle-même pour ses frontières du Rhin) déclareraient la guerre à Napoléon, dans le cas où il interviendrait en faveur de la Sardaigne. Louis-Napoléon ne pourrait plus alors songer à avoir d'autre alliée que l'Angleterre. D'un autre côté, celle-ci, lui prêterait difficilement son appui. On connaît la politique insidieuse de cette puissance, et personne n'a encore oublié le discours hostile à la France qu'a prononcé, un peu avant la clôture du parlement, Lord Palmerston, qui a qualifié on ne peut plus énergiquement la conduite de la France en Italie et désapprouvé la cession de la Savoie et de Nice.

Ce plan de coalition nous paraît chimérique. Ce n'est qu'une preuve nouvelle de la grandeur et de la force de la France dont sont jaloux tous les autres gouvernements européens. En tous cas, Napoléon ne se préoccupe guère de tous ces bruits, il est en ce moment l'objet de la plus vive ovation. (plus ou moins officielle,) dans le voyage qu'il a entrepris à Lyon et en Savoie. De Chambéry il doit se rendre à Nice, puis de Nice en Algérie.

On n'a aucune nouvelle des troupes envoyées en Syrie. Le bruit qui courait qu'un détachement français avait été défait dans une première rencontre avec les Druses, nous paraît faux. A la dernière date, on assurait que malgré les repréailles énergiques com-

mencés par Fuad-Pacha, de nouveaux massacres de chrétiens avaient eu lieu à Balbec et à St. Jean d'Acre. Les Druses ne restèrent pas impunis. Justice éclatante sera rendue. La France portant l'étendard de la foi et de la civilisation va se faire l'instrument de la vengeance divine.

NEMO.

CONCERT DE M. VAILLANT.

Jendredi dernier, a eu lieu au Théâtre-Royal une grande soirée musicale, offerte par M. Vaillant au public montrealais. Après les bals, les concerts et les divertissements de toute espèce dont nous a régalié la visite de son majesté royale et les dépenses fabuleuses qu'ils ont occasionnés, c'eût été pour tout autre que M. Vaillant, une téméraire tentative que de donner un nouveau concert; mais le plaisir avec lequel on a toujours écouté cet éminent artiste, et la haute estime que lui a conquise parmi nous son admirable talent, et dont une preuve certaine qu'on se rendrait en foule à son invitation.

L'événement a couronné son attente et dépassé ses espérances. Un auditoire choisi se pressait dans les premières loges. Comme toujours, MM. Ducharme, père et fils, et Alphonse Van Gheel, ont excité de chaleureux applaudissements; quant à M. Vaillant, les délicieux morceaux qu'il a joués sur le violon ont été si brillamment exécutés, que le public l'a deux fois rappelé sur la scène pour lui témoigner son enthousiasme et son admiration.

On nous apprend que l'habile violoniste se propose de séjourner cet hiver au milieu de nous. Nous en félicitons la ville de Montréal où ses succès antérieurs lui garantissent de nombreuses sympathies et ne sont que les avant-coureurs de mille autres succès.

ASCANIO.

VOULEZ-VOUS FAIRE UN ROMAN?...

RECETTE:

- Prenez : Quatre gredins,
- Trois chenapans,
- Un forçat libéré,
- Deux gaudins,
- Un honnête homme par à peu près,
- Une femme de mauvaise vie,
- Un peloton de filles entretenues,
- Leurs familles.

Battez le tout avec force épices, gros mots, jurons, exclamations surnaturelles; ajoutez-y pas mal de hurlements, et servez, en employant les phrases de rigueur que nous vous recommandons.

D'abord: L'HEURE DU TRIOMPHE!...

(Ne pas oublier le point d'exclamation, S. V. P.)

"Le comte la vit pâle et frissonnante et comprit que l'HEURE DU TRIOMPHE était proche!"

(Et comme il faut quelque chose de chaud par là-dessus, vous faites dire à l'un de vos gredins:)

"—Oxi, répondit-il, moi, madame... moi

qui vous ai aimée à ce point que, ne sachant plus comment vous revoir, j'ai imaginé UNE INFAMIE!!!"

(Boum!!!...)

Si votre tailleur, qui a perdu votre adresse, avait imaginé une infamie aussi pour vous retrouver!... ça ne serait pas drôle du tout.

La phrase suivante ne fait pas mal non plus quand elle est placée avec soin:

"Ma femme de Nelles le laissa partir; elle s'efforça de l'oublier, de puis Dieu avec elle. Elle fut dans deux mois avec l'ENERGIE DU DESESPOIR contre le souvenir du JEAN COMTE."

Après ça, nous avons: LA FATALE INFLUENCE, dont on se sert encore avec profit, jugez-en plutôt:

"M. de Morangis était arrivé, et vingt-quatre heures après, trois femmes (rien que ça) avaient tout à leur saisi sa FATALE INFLUENCE..."

Hein?... laissez donc sortir vos demoiselles dans la rue, après ça?... Sacré M. de Morangis, va!...

Mais ce que nous vous recommandons par-dessus tout, c'est:

LE REPTILE CHARMEUR

On l'emploie comme suit:

"Le comte avait le MAUVAIS Oeil.  
"Non point le mauvais oeil qui épouvante à première vue... etc., etc... Mais le mauvais oeil qui séduit, fascine comme..."

Reposons-nous un peu,  
"Comme celui du REPTILE CHARMEUR!..."

Eh bien! qu'est-ce que vous en dites?... Vous voyez qu'il n'est pas difficile d'être homme de lettres et de faire des romans.

Maintenant c'est peut-être la fin de chaque feuilleton qui vous embarrasse?... Allons donc! Tenez, voilà comment l'on fait:

"Na a été un cri et chancelé comme si elle eût été frappée au cœur.  
"Vous êtes un monstre! murmura-t-elle d'une voix (sic) brisée."

Note de la rédaction.—La coquille n'est pas obligatoire.

Puis vous ajoutez au-dessous, un peu à droite:

(La suite prochainement.)

Et vous signez.  
Vous voyez que ça n'est pas fort.  
Et dire qu'on peut gagner jusqu'à quarante mille francs à faire de ça.

Que je plains les pauvres ouvriers qui travaillent dans les mines et qui gagnent deux francs cinquante par jour!...

E. SIMON.

GRAVE NOUVELLE.

M. Eraste d'Odet d'Orsonnens, invalide de Sa Majesté Britannique et rédacteur du *Hanneton*, ayant absolument besoin d'une dot de 250 louis pour acheter à l'infatigable Cérat la propriété de son journal, va rompre dit-on avec la vie de garçon.

Pauvre femme!!

ECHOS CANADIENS.

—Pourquoi donc demandait-on hier soir à un monsieur fort connu de cette ville, si effrez-vous jamais une place à un de vos amis, quand vous vous promenez dans votre voiture?

—Vous êtes charmant, vous autres... si je prenais quelqu'un dans ma voiture, on ne saurait pas si c'est à lui ou à moi qu'elle appartient.

D. — Dites-moi, monsieur Gringalet, par quel point le rédacteur de la *Monche* (autrefois la *Gazette*) et un marcland de tabac se ressemblent-ils?

R. — C'est que tous les deux vendent des blagues.

—Dites-moi encore — distinguez-vous une différence entre le même rédacteur et un din-don plumé?

—Ma foi, monsieur, après les avoir considérés bien attentivement, je n'en ai trouvé qu'une seule, c'est que celui-ci est en et que l'autre ne l'est pas.

ECHOS PARISIENS.

Un cantonnier du chemin de fer du Nord devient jeudi passé, père d'un gros garçon. L'enfant est porté aussitôt à la commune la plus prochaine. On le présente à l'état civil. L'employé, relevant ses lunettes.—Où est-il né, cet enfant?

LE CANTONNIER.—Chez moi, donc!

—Où ça, chez vous?

—Sur la ligne du chemin de fer, à vingt minutes d'ici.

—Je vous demande quel village?

—N'y a pas de village. N'y a que trois cabanes.

—Ca ne fait rien; l'enfant doit avoir un nom, sapsisti!

Heureusement que l'employé de l'état civil a une petite carte du département. On prend la carte;—on y suit d'un oeil attentif le tracé du chemin de fer;—le doigt de l'employé s'arrête à un embranchement.

—Voyons! n'est-ce pas là qu'elles sont, vos trois cabanes?

—Oui... quelque part par là...

—J'en étais sûr. Vous voyez bien que l'enfant porte un nom!

L'employé prend une plume et écrit sur les registres de l'état civil, — à côté du nom de l'enfant:

—NÉ A BIFURCATION.

A Villeneuve-Saint-Georges, un clerc de notaire, pris du spleen s'était jeté dans un puits.

—C'est agir en sèau! s'écria le notaire dès qu'on l'eût informé de la catastrophe.

Le baron de G... , riche propriétaire de la Basse-Normandie, a exposé un taureau que le jury a décoré d'une mention honorable.

Or, le paysan qui avait escorté l'animal s'ennuyait beaucoup à Paris.

M. de G... pour distraire ce brave homme, imagine de l'envoyer un soir au théâtre... du Gymnase, plaisir tout nouveau pour lui.

—Eh bien, lui dit le lendemain M. de G... , les comédiens vous ont-ils amusé?

—Ma fé, m'sieu le baron, répond le Basse-Normand, ils s'ont mis à causer tout l' temps d' leurs affaires... ; moué, qu'ça n'a r'gardait pas, je m'y suis endormi."

ECHOS ITALIENS.

TÉLÉGRAPHIE PRIVÉE.

Messine, 25 août 1860.

Depuis huit jours, le grand Dumas sur son yacht tel se pavane De la rade il ne bouge pas On dit qu'il est en panne.

UN VOLONTAIRE.

Pour télégramme consulaire,

ASCANIO.

Nos lecteurs n'ignorent sans doute pas qu'Alex. Dumas a acheté un yacht qu'il a baptisé *Moac-Christo* et avec lequel il suit les opérations militaires de Sicile.

Notre correspondant a fait un jeu de mot fort spirituel. On dit d'un navire qu'il est en *panne* lorsqu'il est stationnaire et d'un homme qui n'a pas le sou, qu'il est en *panne* ou dans la *panne*. — [Note Édit.]

ENIGME.

Le riche, en moi premier, se loge d'ordinaire ; Le malheureux, souffrant, en moi second est père. Et moi tout est souvent sa demeure dernière.

L'énigme du précédent numéro est : *fardeau*.

VARIÉTÉS.

LE CHEVEU BLANC.

PERSONNAGES: FERNAND DE LUSSAC.—

LOUISON.—CLOTILDE.

La chambre de Clotilde : intérieur somptueux et élégant ; une cheminée avec du feu, au fond, au milieu. A gauche, dans un pan coupé, une fenêtre ; une toilette devant la fenêtre. A droite, une table ; une porte au fond, à droite ; une porte latérale du même côté.—Une lampe allumée.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUISON, *entrant par la petite porte de fond. Elle porte quelques objets de toilette. Regardant à la pendule.*— Deux heures déjà !... Dieu ! comme j'ai dormi !... Ils ne peuvent tarder à rentrer maintenant... Mon feu va bien !... Oui... Je n'ai rien oublié de ce que madame m'a recommandé ? ... Non, rien !... Dieu ! qu'elle était donc gentille, ce soir, madame, avec sa jolie toilette !... Mais à quoi bon tant de frais pour un oiseau comme mousieur !... Comme je dis, autant vaudrait être veuve !... Après ça, puisque ça leur convient... (*Clotilde entre par la porte latérale à droite, en toilette de bal, avec un burnous.*)

CLOTILDE.—Ma pauvre Louison, nous te faisons veiller bien tard !

LOUISON.—Dah ! il n'est pas bonne heure, madame ! (*Pe n'und parait à la porte de droite, tenant un bougeoir allumé. Il est en toilette de bal, avec un paletot dont le col est relevé.*)

CLOTILDE, à Louison.— Va, ma bonne fille, je t'appellerai. (*Louison sort.*)

SCÈNE II.

CLOTILDE, FERNAND.

CLOTILDE.—Bonsir, vous !

FERNAND.—Bonsoir. (*De la porte.*) Oh ! quel bon petit brasir vous avez !

CLOTILDE.—Dien merci... car je tourne au glaçon.

FERNAND.—Je vous en offre autant.

CLOTILDE.—Mais vous avez du feu chez vous, je suppose ?

FERNAND.—Non, car, suivant ma sottise manie, j'ai emporté la clef de ma chambre... Au surplus, ce n'est que l'affaire d'un instant ; je ne vais pas tarder à me...

CLOTILDE, *l'interrompant.*— Sans m'instruire de vos projets, si vous voulez vous dégourdir à mon humble foyer, ne vous gênez pas.

FERNAND, *toujours sur le seuil.*— Merci, merci bien... Oh ! diable !

CLOTILDE.—Comment... diable !

FERNAND.—Je ne veux pas vous compromettre.

CLOTILDE.—Ah ! très bien... En ce cas, fermez-moi ma porte. Quelque charme que m'offre d'ailleurs votre conversation, je vous avoue qu'elle m'embûme.

FERNAND.—Au reste, puisque vous le permettez. (*Il entre.*)

CLOTILDE.—Et la porte ?

FERNAND.—Ah ! pardon. (*Il ferme la porte, d'épouse son longeur et son chapeau, et se place le dos au feu.*)

CLOTILDE, *d'abord ses bijoux et lui poussant un fauteuil.*— Venez-vous vous asseoir !

FERNAND.—Non... non... Je vous suis obligé... je ne veux faire d'installation... je veux simplement rétablir la circulation... Tiens ! cela rime.

CLOTILDE, *Elle s'appuie les bras croisés sur le dos d'un fauteuil, en face de son mari.*— Pourquoi emportez-vous toujours la clef de votre chambre.— comme Barbe-Bleue ! Quel est donc ce mystère ?

FERNAND.—Peuh ! c'est une vieille habitude... dont l'origine est assez plaisante... Vous rappelez-vous Michaud ?

CLOTILDE.—Michaud ?

FERNAND.—Qui me servait avant notre mariage... Michaud... patien ! eh ! oui, vous avez dû le voir cent fois chez votre mère quand je vous faisais la cour.

CLOTILDE.—Il faut que je perde entièrement la mémoire... car les choses les plus intéressantes m'échappent... Enfin va pour Michaud... qu'est-ce qu'il a fait !

FERNAND, *un peu gêné par la contenance ironique de sa femme.*— J'avais en lui une confiance extraordinaire... Quand je sortais de chez moi, je laissais, comme tout le monde,—les clefs aux portes et même aux meunies... Un soir, justement, j'avais dit à Michaud de m'allumer du feu dans ma chambre pour deux heures après minuit ; je ne suis qu'un hasard fit que je rentrai dès dix heures... Or, il faut que vous sachiez que j'avais à cette époque-là une pipe d'Allemagne dont je faisais le plus grand cas...

CLOTILDE.—Vous fumiez la pipe ?

FERNAND.—Du tout... seulement je fumais celle-là de temps en temps, d'abord en souvenir de l'ami qui me l'avait donnée... c'était Staubach, vous savez, de Dresde ?...

et ensuite pour faire honneur à d'excellent tabac turc que Daussy m'avait rapporté de Smyrne... Vous connaissez Daussy ?... Bref, pour vous finir mon histoire, j'arrive à l'improviste dès dix heures du soir. Une certaine odeur orientale qui se répandait dans les escaliers me donne l'éveil ; j'entre sans bruit, je m'avance à pas de loup jusqu'à la porte de ma chambre, qui était entr'ouverte, qu'est-ce que j'aperçois ?...

CLOTILDE.—Staubach ?

FERNAND.—Bah !

CLOTILDE.—Daussy, alors ?

FERNAND, *avec un peu d'impatience.*— L'aperçois cet animal de Michaud qui s'amusait à lire ma correspondance, en fumant ma pipe.

CLOTILDE, *tranquillement.*— Héritable ! — Et cela ne vous fit pas prendre la vie en dégoût ?

FERNAND.—Non, mais cela m'y fit prendre ma pipe — et Michaud.— Et maintenant je vous laisse, en vous remerciant de vos bontés. (*Il reprend son bougeoir.*)

OCTAVE FEUILLET.

[A continuer.]

**A. LONCLAS,**  
PROFESSEUR DE FRANÇAIS,  
No. 31, Rue St. Vincent,

A l'honneur de prévenir le public qu'il continue à donner des leçons particulières de langue et de littérature françaises chez lui et à domicile.

S'adresser au No. 31 rue St. Vincent de Jh. 2h. P. M., ou au bureau de l'*Omnibus* de 10h. à 12h. A. M. et de 2h. à 6. P. M. 19 sept

L'Exposition Provinciale Agricole de Quebec

AURA LIEU MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, les 26, 27 et 28 du mois de SEPTEMBRE prochain. S'adresser, pour la liste des prix, blancs d'entrée, etc., aux Secrétaires de toutes les Sociétés d'Agriculture de Comté, ainsi qu'au Secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, à Montréal.

Par ordre, J. PERRAULT, Secrétaire.

19 sept.

**HOTEL ST. LOUIS,**

TENU PAR

MAGLOIRE LONGPRÉ,

57, Rue Notre-Dame.

Les étrangers trouveront à l'Hotel St. Louis tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies ; dîner à toute heure.—Bonne cuisine.

19 sept.

3m

**HARMONIUMS.**

Les Soussignés ayant reçu ordre de clore la consignation qui leur a été faite, offrent en vente au PRIX COUTANT deux magnifiques HARMONIUMS de qualité supérieure garantis.

J. B. ROLLAND ET FILS.

19 sept.

**A LOUER,**

Une magnifique chambre meublée pour un ou deux messieurs, située à cinq minutes de marche du Bureau de Poste et près du Palais de Justice. Prix modéré.  
S'adresser à ce bureau.  
19 sept.

**CONCERT ET LECTURE**

DE

**L'Institut Canadien - Français,**

**JEUDI, 20 SEPTEMBRE,**

Dans la Salle St.-Jean-Baptiste, 14, Petite Rue St.-Jacques.

**DISSERTATION SUR L'AGRICULTURE,**

Par ISAIE JODOIN, Ecr., Avocat.

**MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE**

Par Signor DEANGELIS, accompagné de ses Demeiselles.

**PRIX: —30 SOUS.**

La séance commencera à 8 heures précises du soir. Pour avoir des cartes, s'adresser à M. S. MARTIN, à l'Institut Canadien-Français. Petite rue St.-Jacques.  
15 sept.

**RITCHOT & POITRAS,**

**TAILLEURS,**

**No. 69, RUE NOTRE-DAME,**

*Vis-à-vis la petite rue Claude,*

**MONTREAL.**

Se chargeront d'exécuter toute espèce de commandes sous le plus court délai dans le dernier quart et à des prix très-modérés.  
15 sept.

**AVIS AU PUBLIC.**

**M. VINCENT FIOREZZANI** a l'honneur d'annoncer qu'il a ouvert dernièrement un très joli Salon, au No. 32 rue St.-Vincent, (vis-à-vis l'hôtel Richelieu) où l'on trouvera constamment des Liqueurs et des Vins français de premier choix et toutes sortes de rafraichissements.  
15 sept.



**J. N. DUHAMEL,**  
**MARCHAND-EPICIER**  
COIN DES RUES

**Visitation et Lagauchetière**

Faubourg Québec,

**MONTREAL.**

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

**MAISON CANADIENNE.**

**TURGEON, MONAT & CIE.**

111

PORTANT LE NOM MAISON CANADIENNE.

**PAVILLON TRICOLORE**

COTÉ OUEST DE LA

**RUE NOTRE-DAME,**

Deuxième porte du Palais de Justice.

LES Soussignés annoncent avec plaisir à leurs nombreuses pratiques, tant de la campagne que de la ville, qu'ils continuent à tenir un très-grand assortiment de MARCHANDISES SÈCHES.

Les derniers steamers leur ont apporté un assortiment des plus belles étoffes pour Dames, et ils recevront par chaque steamer de la ligne canadienne, des Patrons de Robes des plus nouveaux et des derniers goûts.

L'ancienneté de leur maison et les efforts qu'elle fait pour rencontrer une part du patronage public, lui en assurent la continuation, et ils espèrent, comme par le passé, fournir à leurs pratiques tout ce que l'on peut trouver dans leur ligne de commerce.

— TEL QUE —

Manteaux d'Été en drap de toutes couleurs  
Mantilles et Polkas en soie  
Chapeaux pour Dames, de paille, tescan, soie et autres de derniers goûts.

Toutes commandes dans les articles de modes ci-haut mentionnés, seront exécutées sous le plus court délai et à des prix très-réduits.

— AUSSI —

Des Hardes Faites pour hommes, de toutes descriptions et des plus complètes.

Toutes Marchandises en chiffres et un seul prix.

**TURGEON, MONAT ET CIE.**

7 sept.

**DEMENAGEMENT.**

**TURGEON & MONAT**

PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général, qu'ils ont TRANSPORTÉ, au PREMIER MAI dernier, LEUR MAGASIN, au No. 120 RUE SAINT PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier et qu'ils continueront d'y tenir un assortiment des plus complets en Marchandises Sèches.

— AUSSI —

En hardes faites dans les derniers goûts, avec des Étoffes les plus nouvelles.

Ils y tiendront, comme par le passé, un assortiment très-étendu de toutes espèces de Chapeaux feutres, en davel, Chapeaux de soie, de paille, etc., etc.

**TURGEON & MONAT.**

5 sept.

**IMPORTANT.**

HENRY CORVIN ZMYOUSKI connu pour son exactitude et sa probité, donne avis au public qu'il se charge de toute commission pour lettres funéraires, billets de faire part, billets de reconvenir, etc., etc.

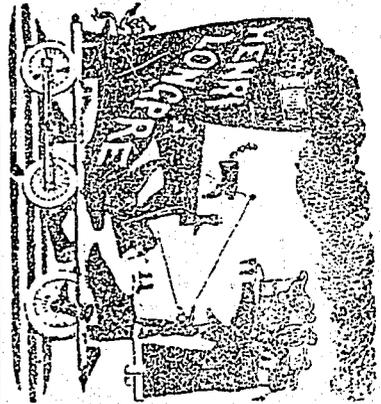
Références, bureau de l'Éducation, tous les journaux français de la ville et le directeur du Théâtre-Français.

S'adresser, rue Amherst No. 129, au fond de la cour.

5 sept.

**GRAND TRONC,**  
**MAGASIN DE CHAUSSURES**

No. 305, Rue Notre-Dame, pres la rue McGill, Montréal.



**A. VERDON**

**MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE CHAUSSURES**

**No. 197 Rue Saint Joseph MONTREAL.**

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes. — Prix très réduits.

7 Juillet.

3m

**I. SAMSON**

IMPORTATEUR DE

**BIJOUTERIE ET D'ORFÈVRES**

FRANCAISES

**192 RUE NOTRE-DAME**

MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.  
7 Juillet 1860.

1m

**LAMONTAGNE & Cie.,**

**MARCHANDS EPICIERIS**

En Gros et en Détail,

**116 Coin des rues Brock et Ste. Marie.**

Maison ci-devant occupée par M. Vadeboncoeur,

**MONTREAL.**

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que : Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moulues, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive; aussi : Boissons de premier choix, telles que : Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.

SENEGAL & FRERE, Imprimeurs-Éditeurs.